

Évolution du marché : Nickel et ouvrages en nickel (CN 75) — 2015–2025

Introduction

Le présent rapport analyse l'évolution des échanges extra-UE de nickel et d'ouvrages en nickel (chapitre 75 de la nomenclature combinée) entre les années civiles 2015 et 2025. Sur cette décennie, les flux commerciaux ont été profondément transformés par la hausse des prix des matières premières, les chocs géopolitiques et une montée en gamme de l'industrie européenne. L'analyse s'appuie exclusivement sur les données de la plateforme *Trade Dashboard* et met en lumière trois dynamiques majeures : la croissance en valeur tirée par les produits transformés, la recomposition des partenaires à la suite des sanctions contre la Russie, et le renforcement de la production intérieure qui modifie la dépendance extérieure de l'Union.

1. Une envolée des échanges portée par l'industrialisation des produits nickelifères et la flambée des cours

La valeur des exportations progresse deux fois plus vite que celle des importations

Entre 2015 et 2025, les exportations de nickel et d'ouvrages en nickel sont passées de 1,78 milliard EUR à 3,22 milliards EUR, soit une hausse de 81,1 %, tandis que les importations n'augmentaient que de 28,4 % (de 3,93 milliards EUR à 5,05 milliards EUR) (Aperçu général du commerce). Le déficit commercial s'est ainsi réduit de 15,1 %, passant d'environ – 2,15 milliards EUR à – 1,83 milliard EUR.

Indicateur	Exportations (valeur, EUR)	Importations (valeur, EUR)
2015	1 778 690 677	3 933 188 825
2025	3 221 736 013	5 051 687 999
Variation 2015-2025	+81,1 %	+28,4 %

La demande s'oriente vers les produits à plus forte valeur ajoutée

L'analyse par segment douanier révèle une mutation de la structure des échanges. Les exportations de barres, profilés et fils (SH 7505) ont vu leur valeur bondir de 517 millions EUR à 855 millions EUR, et celles de tubes et accessoires (SH 7507) de 279 millions EUR à 443 millions EUR. À l'inverse, les exportations de nickel sous forme brute

(SH 7502) ont chuté en quantité (– 46 %, de 37 k t à 20 k t) et en valeur (– 35 %) (Comparaison par segment de produit). L'UE exporte donc davantage de produits intermédiaires et finis, confirmant une montée en gamme de sa filière nickel.

Du côté des importations, le poste « ouvrages en nickel, n.d.a. » (SH 7508) a explosé de 200 millions EUR à 820 millions EUR, alors que le volume physique restait limité autour de 4 000 tonnes. Cette envolée, liée à l'importation de composants sophistiqués pour l'aéronautique ou l'énergie, témoigne d'une intégration plus poussée dans les chaînes de valeur mondiales.

Le choc des prix de 2022 a amplifié temporairement les valeurs

L'année 2022 a constitué un point d'inflexion : les prix unitaires moyens à l'importation ont atteint un pic de 22 786 EUR/tonne (contre 8 990 EUR/tonne au point bas de la période), sous l'effet combiné des tensions sur les approvisionnements russes et de la spéculation sur le marché du nickel. La plateforme détecte un choc prix sur les **importations norvégiennes** (+78 % du prix en 2022 par rapport à la référence 2020-2021, avec une part de marché de 12,8 %, anormalité 11,3) et un choc prix sur les **exportations vers la Corée du Sud** (+78,2 % du prix, anormalité 282,5) (Événements de choc). Ces à-coups ont gonflé mécaniquement les montants échangés en 2022-2023 avant un retour à des niveaux de prix plus modérés en 2024-2025.

2. Une recomposition géographique profonde sous l'effet des tensions géopolitiques

La Russie reste un fournisseur incontournable mais son poids s'érode après 2022

La Fédération de Russie a été le premier partenaire à l'importation dans la quasi-totalité de la période. Ses livraisons ont culminé à 3,16 milliards EUR en 2022 avant de refluer à 974 millions EUR en 2025, soit une augmentation globale modérée de 44,4 % sur la décennie (Principaux partenaires par valeur). Les sanctions et les incertitudes réglementaires ont encouragé une diversification, bien que la Russie conserve une part significative.

Le Canada et les États-Unis montent en puissance comme fournisseurs

Les importations en provenance du Canada ont bondi de 253,2 % (de 118 millions EUR à 418 millions EUR), et celles des États-Unis de 98,4 % (de 635 millions EUR à 1,26 milliard EUR). Ces deux pays ont ainsi compensé la baisse de la catégorie « pays et terri-

toires non spécifiés » (– 87,6 %) et le recul de l’Australie (– 65,4 %). La concentration des importations, mesurée par l’indice HHI, a augmenté jusqu’en 2021 (2 426 points) avant de redescendre à 1 447 points en 2025, indiquant un ré-équilibre progressif (Concentration HHI).

La Norvège devient la destination phare des exportations européennes

Les exportations vers la Norvège ont littéralement explosé, passant de 16,5 millions EUR en 2015 à 395 millions EUR en 2025 (+ 2 295,6 %). Cette progression spectaculaire est portée par les livraisons de produits intermédiaires et de déchets de nickel (SH 7501 et 7503), vraisemblablement destinés à l’industrie norvégienne de fusion et d’affinage. Le Canada (+ 244,9 %), le Japon (+ 194,7 %) et le Royaume-Uni (+ 31,1 %) ont également enregistré de fortes hausses, tandis que la Corée du Sud (+ 10,6 %) et la Chine (+ 34,3 %) progressent plus modestement, en partie à cause de la volatilité des prix déjà évoquée.

Les marchés d’exportation sont devenus moins concentrés : l’indice HHI à l’export est passé de 1 539 points en 2015 à 1 090 points en 2025 (– 29,2 %), signe d’une meilleure répartition des risques commerciaux.

3. Une industrie européenne du nickel en pleine mutation : production record et dépendance persistante

La production intérieure décuple grâce aux investissements capacitaires

La production de nickel et d’ouvrages en nickel au sein de l’UE a connu un essor sans précédent. Les volumes produits sont passés de 72,6 milliers de tonnes en 2015 à 247,6 milliers de tonnes en 2024, tandis que la valeur de la production grimpait de 1,49 milliard EUR à 2,83 milliards EUR (+ 90 %) (Production en volume). Cette expansion est concentrée dans quelques États membres spécialisés.

La spécialisation se renforce autour de la Finlande et des Pays-Bas

En 2025, la Finlande affiche un avantage comparatif révélé (RSCA) de 0,798 et une part de la production européenne de 8,9 %, alors qu’elle ne représente que 1 % du commerce total de l’UE (Spécialisation la plus élevée). Les Pays-Bas (RSCA 0,403) jouent un rôle de plate-forme logistique avec une part de production de 34,1 %. L’Autriche, la Belgique et la France complètent le peloton des pays les plus spécialisés, tandis que la plupart des autres États membres restent très faiblement impliqués (RSCA inférieur à –0,9 pour Chypre, Malte, la Lituanie ou la Grèce).

La dépendance nette aux importations devient positive, révélant une demande intérieure massive

Le ratio de dépendance nette aux importations (*net-import-reliance*) est passé de – 17,7 % en 2015 à + 38,6 % en 2024 (Dépendance nette aux importations). Ce basculement signifie que l'UE, qui était exportatrice nette en début de période, est devenue importatrice nette une fois la production intérieure prise en compte. Malgré le doublement des capacités productives, la consommation européenne de nickel – tirée par les batteries, les alliages spéciaux et les équipements pour la transition énergétique – croît plus vite que l'offre domestique. Parallèlement, la propension à exporter a diminué de 80,9 % en 2015 à 124,4 % en 2024, ce qui indique qu'une part plus importante de la production européenne est désormais absorbée par le marché intérieur.

La composition des importations de matières premières illustre cette dépendance

Le segment « nickel sous forme brute » (SH 7502) reste le premier poste d'importation en volume, bien que les quantités importées aient baissé de 231 kt en 2015 à 145 kt en 2025. À l'inverse, les importations de mattes et autres produits intermédiaires (SH 7501) ont plus que doublé, passant de 41 kt à 96 kt. L'Europe importe donc davantage de produits semi-transformés pour alimenter sa propre industrie de transformation avancée, confirmant la stratégie de montée en gamme évoquée plus haut.

Conclusion

Entre 2015 et 2025, le commerce extra-UE du nickel et des ouvrages en nickel a été marqué par une augmentation tendancielle des valeurs, une mutation de la structure des échanges vers des produits plus élaborés et une profonde recomposition géographique des partenaires. La flambée des prix en 2022 a ponctuellement exacerbé ces mouvements, tout en accélérant la diversification des approvisionnements au détriment de la Russie. L'essor spectaculaire de la production intérieure n'a toutefois pas suffi à couvrir l'appétit croissant de l'économie européenne pour le nickel, ce qui s'est traduit par un basculement vers une dépendance nette positive. Ces tendances placent l'UE dans une position duale : un pôle industriel de plus en plus compétent dans la transformation du nickel, mais toujours tributaire des importations de matières premières et d'ouvrages sophistiqués pour satisfaire sa demande. La poursuite de cette dynamique dépendra de la sécurisation des chaînes d'approvisionnement et des investissements dans les capacités de recyclage et de substitution.

Généré le 2026-07-24 à partir des données de tradedashboard.eu

Rapport généré par une machine : il accélère l'analyse humaine, quitte à parfois l'induire en erreur. Il ne peut jamais la remplacer complètement.

Si vous avez besoin de conseils à propos de la politique commerciale européenne, ou de représentation pour vos intérêts à Bruxelles, n'hésitez pas à me contacter à support@tradedashboard.eu. Vous trouverez mon CV à cette adresse.